

Premier essai de typologie des cantons ruraux

Parmi les travaux à entreprendre dans le cadre du lot III figure la réalisation d'un certain nombre de typologies des espaces ruraux destinées notamment à

identifier des cadres géographiques adéquats pour l'analyse des politiques

analyser les évolutions enregistrées dans les divers territoires

analyser la pertinence des zonages d'intervention

choisir les terrains d'enquêtes pour les études de cas

C'est en relation avec ce dernier point que se situe cette présentation.

Rappel de la méthodologie

Plusieurs choix méthodologiques interviennent successivement dans notre analyse.

✓ Les choix préalables

Le **choix du canton** comme niveau d'analyse des diversités et des transformations du milieu rural correspond à la volonté de disposer d'un niveau géographique fin, relativement comparable dans l'espace et doté de nombreuses statistiques sur la durée. La maille cantonale a cependant été adaptée dans le cas des périphéries de petites villes, qui ont parfois vu leur territoire découpé en de nouveaux cantons, par des fractionnements non réguliers. Nous les avons reconstitués dans leurs anciennes limites.

Le choix d'un **dispositif statistique fiable** et comparable dans le temps, nous a conduit à ne recourir qu'à des données officielles issues des grands recensements. Il convient de noter que les typologies comparatives imposent de n'utiliser que des variables disponibles à l'identique sur chacun des divers recensements. Cette condition élimine des critères intéressants mais qui ne sont pas disponibles sur les trois dates retenues.

Le **recours à des méthodes d'analyse multivariées** (analyse factorielle, analyse de groupe) implique de ne pas retenir des cas "hors normes", que ce soit pour les cantons ou dans les variables utilisées. C'est notamment la raison pour laquelle nous avons exclu de l'analyse les cantons considérés comme "urbains" (hors du champs des politiques rurales) désignés de la façon suivante :

- dans un premier temps, nous avons exclu les cantons dont 100% de la population habite un pôle urbain selon le zonage en aires urbaines de l'INSEE¹ (1996) Il a toutefois été fait une exception pour les cantons entièrement urbains de densité inférieure à 150 habitants au km²² (ce qui ne nous fait conserver parmi eux que le canton d'Aubin, dans l'Aveyron).

- puis nous avons ôté les cantons ayant plus de 500 habitants par km² (72)

- enfin deux cantons comptant plus de 100.000 habitants ont également été éliminés.

En définitive, les typologies portent sur 2726 cantons (ou groupes de cantons), mais cet ensemble pourra être réduit par la suite si les analyses révèlent des cas trop spécifiques.

¹ Le choix d'utiliser le périmètre des aires de 1990 plutôt que celui de 1999 se justifie par le fait que nous sommes au centre de la période étudiée.

² La densité est calculée en 1999.

✓ Les choix spécifiques

Trois typologies ont actuellement été réalisées :

- Situation 1990
- Situation 1999
- Évolution 1990-1999

Les critères mobilisés à ce jour, en fonction des disponibilités statistiques, concernent essentiellement des données issues des recensements de population de 1990 et de 1999. Les données RGA ont été mises à notre disposition récemment et n'ont pas été incluses dans l'analyse, mais les quelques essais entrepris montrent que se pose la question de savoir s'ils doivent faire l'objet d'une typologie séparée.

Après plusieurs analyses factorielles et de corrélation, 14 critères ont été retenus couvrant essentiellement les données de peuplement, la structure démographique, les caractéristiques de l'emploi, le logement, les groupes socioprofessionnels, la taille économique des exploitations agricoles.

La typologie de 1990

Cette typologie nous paraît essentielle, car elle constitue en quelque sorte **l'état initial** des zones rurales à propos desquelles on cherche à évaluer la pertinence et les effets des politiques. L'analyse factorielle révèle que la principale dimension de diversité des cantons ruraux (31% de la variance) tient aux données structurelles de la démographie (vieillesse) de l'économie locale (place de l'agriculture) et de la situation par rapport aux pôles d'emploi (part des actifs migrants). Le second axe est celui de la situation de l'emploi avec notamment les critères du chômage, de l'emploi féminin, des ouvriers. Le troisième touche à deux variables du logement, la "jeunesse" du parc bâti et le taux de résidences secondaires. En réalité il traduit un gradient d'intensité du tourisme. Ces trois axes font 58% de la variance globale, c'est-à-dire qu'ils sont bien les facteurs structurants de la diversité de situation des zones rurales en France.

Après plusieurs itérations, **8 groupes ont été identifiés**. Nous allons les décrire brièvement à partir des variables explicatives de la typologie et de quelques variables illustratives..

Petites villes ouvrières : un peu plus de 200 cantons correspondent aux territoires d'implantation de petites villes dont les activités sont fortement marquées par la présence de l'industrie, qui se traduit par un taux élevé de population ouvrière, de chômage et de population étrangère. C'est paradoxalement le groupe qui dispose des meilleurs indices démographiques (forte natalité et faible vieillissement), avec une densité de 220 habitants par km². Le chômage y progresse, et c'est le seul des groupes à connaître un exode de la population au sens strict. Ils sont dispersés sur le territoire, Moulins, Morlaix, Saint Lô, St Dizier, Carmaux, Bergerac, Carpentras ... sont des cantons qui correspondent à ce groupe.

Cantons périurbains résidentiels : ils sont d'abord caractérisés par un taux très élevé d'actifs travaillant hors de leur commune résidence (près de 70 %) et le record des ménages disposant d'une voiture. Corrélativement la situation de l'emploi y est plutôt bonne avec un niveau de chômage inférieur à la moyenne et un taux d'activité des femmes supérieur. Dans ces cantons les logements sont de construction récente et la vacance très faible. L'agriculture avec 6 % des ménages n'y est pas totalement absente. Une densité de 126 habitants par km² laisse en effet

place aux espaces naturels et agricoles. Ce groupe qui concerne 419 cantons est logiquement présent en périphérie de toutes les grandes agglomérations françaises (cf carte). La population totale et active y est en forte croissance, c'est ici que la part des agriculteurs régresse le plus, mais c'est vrai aussi pour les ouvriers. Enfin, les résidences secondaires sont en fort recul.

Cantons périurbains de grandes exploitations : ce groupe de cantons, de densité intermédiaire présente la caractéristique exceptionnelle d'une MBS par exploitation 3,5 fois supérieure à la moyenne nationale et à celle de pratiquement tous les autres groupes. Leur localisation nous éclaire parfaitement sur le sens de ce chiffre, il s'agit des secteurs céréaliers et de grandes cultures principalement situés au nord-est de l'Ile de France, avec quelques noyaux plus dispersés dans le Berry et les Landes. Les agriculteurs ne représentent ici que 8 % des actifs, et il s'agit conjointement de campagnes plutôt ouvrières, très faiblement touristiques. L'emploi se partage d'ailleurs entre les activités locales et celles des pôles qui ne sont jamais loin. La démographie y est globalement en forte progression. Les agriculteurs résistent mieux aux départs, en dépit d'une croissance de "revenu" qui est la plus faible de tous les groupes.

Cantons ruraux à économie touristique : dans 67 des cantons étudiés la présence des résidences secondaires est exceptionnelle, avec 245 résidences pour 100 logement principaux. C'est dans ce groupe que le parc de logement est le plus récent, pour un quart ils ont été construits après 1990. Ces cantons, dont la densité n'excède qu'à peine 40 habitants par km², ont une économie essentiellement tertiaire, 8 % d'agriculteurs, sur de très petites exploitations, et 26 % seulement d'ouvriers. L'autonomie d'emploi y est grande puisque les actifs ont pour plus des deux tiers leur emploi sur place. La localisation de ces cantons ne fait aucun doute quant à la nature de leur économie, on les trouve tous concentrés dans la partie haute du massif alpin dans quelques secteurs touristiques du massif pyrénéen, et de manière plus isolée sur le littoral méditerranéen et Aquitain. En dépit de leur faible densité, ces cantons connaissent de fort taux de croissance de la population, des actifs et des résidences secondaires.

Cantons ruraux ouvriers : Ils sont d'abord caractérisés par la présence de 43 % d'ouvriers dans la population active. Ils y sont cinq fois plus nombreux que les agriculteurs, et nous sommes pourtant bien dans des cantons ruraux dont la densité n'est que de 70 habitants par km² avec une moyenne de l'ordre de 12 000 habitants. Les structures démographiques sont plutôt bonnes mais les indices économiques traduisent une situation de crise : chômage, faible équipement des ménages et faible renouvellement le parc immobilier. Les indices d'évolution montrent que la population stagne, bien que la montée du chômage soit moindre qu'ailleurs. Ce sont des cantons qui appartiennent aux espaces ruraux industrialisés de la France de l'est.

Cantons ruraux a population renouvelée et ancrée : Ce groupe comporte de nombreux indices qui sont plutôt défavorables : une densité démographique plutôt faible, des structures d'âge marquées par le vieillissement et la faiblesse de la natalité, un taux de chômage qui est le plus élevé de tous les groupes, une proportion de ménages sans voiture qui montre une certaine paupérisation. Pour 60 % d'entre eux, les actifs ont leur emploi dans leur commune de résidence, dans l'agriculture pour 13 % d'entre, mais principalement dans des activités tertiaires. Les résidences secondaires y sont assez largement présentes et le parc de logement se renouvelle bien. La part des étrangers est nettement supérieure à la moyenne. Paradoxe, quand on regarde les critères d'évolution, c'est le plus attractif de tous les groupes et celui qui gagne le plus d'emploi féminin. La localisation de ces cantons, principalement dans l'arrière

pays du littoral méditerranéen, dans les régions méridionales, ainsi qu'en Corse, apporte les éléments d'explication qui font défaut au regard des simples indicateurs de situation.

Espace rural intermédiaire à agriculture significative : c'est le groupe de cantons le plus important en nombre (741 cantons). Cette caractéristique est liée à la diversité des activités économiques avec une présence significative à la fois des ouvriers (36%) et des agriculteurs (15,4%), avec une forte participation des femmes au travail. Le chômage y est tout compte fait inférieur la moyenne de l'ensemble des groupes. Pour pratiquement tous les critères les indices d'évolution sont très proches de ceux de la moyenne des groupes, mais nous verrons qu'en réalité ce groupe s'est scindé dans les années ultérieures. Ces cantons sont massivement localisés dans la France de Grand ouest ainsi que dans le massif du Jura.

Cantons agricoles vieilliss et peu denses : leur caractéristique principale est un taux d'agriculteurs exploitant de 29 %, c'est à dire plus du double de la moyenne observée dans l'ensemble de nos cantons, et plus que la part des ouvriers dans la population active. L'emploi dépend essentiellement des activités locales. Dans ces territoires la densité est faible (20 hab/km²) et la démographie particulièrement dégradée, avec une population extrêmement vieillie (d'ores et déjà les plus de 75 ans représentent 13 % de l'ensemble) et un faible taux de natalité. Le parc immobilier ne se renouvelle pas. Il s'agit de 517 cantons, d'à peine plus de 4000 habitants chacun, pour l'essentiel localisés dans le massif central, le Gers, le centre Bretagne et les plateaux bourguignons. Les indicateurs d'évolution montrent que c'est le seul groupe à perdre des habitants et des actifs, mais aussi le seul à gagner des ouvriers.

La typologie de 1999

Dans cette typologie les axes factoriels sont restés les mêmes, avec cependant un recul du poids de l'axe 1 au profit de l'axe 2 (relatif à la situation de l'emploi). On y retrouve la plupart des groupes identifiés en 1990, avec toutefois trois types de changement :

- la modification des caractéristiques moyennes des groupes,
- la modification de la géographie des groupes (extension, réduction)
- la recomposition de certains groupes

Une matrice de passage des groupes 1990/99 et la comparaison des cartes permettent d'illustrer ces changements.

Le groupe des "**Cantons agricoles vieilliss et peu denses**" s'est réduit, sur ses franges, dans pratiquement toutes les régions, les cantons basculant en situation intermédiaire. Le cœur du Massif Central constitue le principal pôle de persistance du déclin rural.

Le groupe des "**Cantons ruraux intermédiaires à agriculture significative**" s'est scindé en deux, Grossièrement, il est pour moitié touché par une diffusion périurbaine élargie, bénéficiant de dynamiques résidentielles métropolitaines, aussi bien que de celle de nouvelles activités (ceci concerne notamment les Pays de Loire et la Franche-Comté). Pour l'autre moitié il reste dans cet univers des "cantons moyens".

Le groupe des "**Cantons ruraux a population renouvelée et ancrée**" se serait plutôt réduit en nombre, plus exactement concentré dans la France méditerranéenne, à laquelle s'ajoutent les noyaux du Sarladais et la montagne Ariégeoise. La proportion d'étrangers est en forte augmentation, de même que le chômage, sans qu'il y ait d'ailleurs un lien.

Le groupe des "**Cantons ruraux ouvriers**" se fragmente avec un noyau dur qui correspond à la géographie de l'ancien groupe des cantons de grandes exploitations (Nord, Picardie, Champagne), et plusieurs noyaux plus petits aux marges Ouest du bassin parisien. La logique du développement non agricole y semble aujourd'hui plus déterminante pour leur évolution que celle de l'agriculture.

Le groupe des "**Cantons ruraux à économie touristique**" est relativement stable, mais gagne tout de même quelques cantons (notamment en Lozère). Il est aujourd'hui celui qui est doté de la plus forte autonomie d'emploi, malgré une agriculture encore plus marginale, au regard des chiffres, que celle du groupe précédent.

Le groupe des "**Cantons ruraux de grandes exploitations**" rejoint pour partie les couronnes résidentielles de l'Ile de France (surtout dans la Seine-et-Marne et le sud de l'Oise), pour l'autre les campagnes ouvrières.

Le groupe des "**Cantons périurbains résidentiels**" s'est réduit en nombre, ce qui ne traduit pas un recul de la périurbanisation, mais plutôt un changement de nature. Les « premières couronnes » se densifient et sont tributaires des migrations de travail pour 80% de la population. En revanche, une périurbanisation plus diffuse et plus élargie se propage dans les campagnes bien irriguées en voies de communication, autour des villes les plus dynamiques, particulièrement dans la grande périphérie lyonnaise et sur l'axe Le Mans, Angers, Nantes. Ce n'est pas le cas autour des villes en crise de la France du Nord et de l'Est.

Le groupe des "**Petites villes ouvrières**", peu significatif pour notre objet, est resté sensiblement le même.